

PAROLES

Musique

DOSSIER

PRINCE JACKSON

LA GUERRE DES ÉTOILES



NOUVEAUX TALENTS
GAGNEZ AVEC TFI
CHAINES HIFI, ETC.
TÉLÉVISEURS, ETC.
NOUVELLE SÉRIE N°8
JUN. 1988

VARIÉTÉS TÉLÉVISÉES
UN PROGRAMME TRÈS COMMUN

PIERRE DESPROGES
JESSE GARON
NIAGARA
GEORGE MICHAEL
JEAN FERRAT

M 2240 - 8 - 20,00 F





De Montzlov

Des écouteurs de walkman sur des oreilles connues, une cassette-cocktail surprise concoctée par nos soins où sont enchaînés Mozart et les Beatles, nouveautés et vieilles rengaines. Ce «test aveugle» met à la question nos stars. Vous connaissez ça? Vous aimez ci? Stop, ou encore? Réagissez! Tous les goûts et les coups sont permis.

CLÉMENTINE CÉLARIÉ ANGES ET DÉMONS



D. Lefranc/Alpa

BREL - JOAN DIENER

«Un animal» («L'Homme de la Mancha») «Ouais, on m'a proposé de reprendre le rôle de Dulcinea quand Jane Manson a dû arrêter. Mais j'étais dans mes trucs de flamenco et j'y suis toujours et j'y serai jusqu'à la fin de ma vie. Brel rejoint le flamenco dans sa façon de chanter, d'être, la foi orageuse, rageuse, dans le cœur. Dans le marasme actuel de la vie, quand il débarque, un ange...»

RAFAËL ROMERO, PEPE DE ALMARIA, ELVIRA DEL ALBAICIN
«Cantes y bailes» «Oh c'est beau ça! (Vous connaissez?) Non! Voix très arabe, presque indienne, retenue: excellente leçon pour moi... Le flamenco, c'est tout donner et tout retenir en même temps: le désir... Tu aurais pu me passer El Cameron. Au Cirque d'hiver, il a été une apparition pour moi... Tout le folklore, tous les Gitans ne m'intéressent pas non plus, il y en a qui n'en ont rien à foutre du flamenco.»

FLORENT PAGNY

«N'importe quoi» (Phono) «Adorable. Un collègue. Dommage, sa sincérité passe pas aussi fort que dans le chant précédent. Avec les studios, tu perds la sève. Dès qu'elle est organisée... Ici ça sort, mais pas assez.»

ISABELLE ADJANI
«Princesse au petit pois» (Phono) «Mérite mieux que ça. Elle est merveilleuse. On ne la voit plus, on ne comprend plus. L'univers de "Pull marine" avait son charme. Pourquoi elle a quitté un mec comme Gainbourg?»

LAFESSE
«Vertiges à la foire du Trône» (Une imposture!) «Très drôle. Lafesse, il a une folie. Quand j'étais à Radio 7 et que je présentais «Régime sensuel», j'aimais pas trop qu'on me confonde avec la bande de Carbone 14. Ce que je faisais n'avait rien à voir avec des histoires de fesse. J'aime pas cette excitation conne, un peu tristounette, qu'on retrouve partout.»

THE WHO

«Won't get fooled again» (Polydor) «Ça me rappelle Lille, le lycée. Une musique que j'ai aucun plaisir à écouter aujourd'hui: trop blanc! Je suis attirée par le foncé, le sali: ça devient plus vivant, plus épais. L'univers noir est plus physique, et pourtant Dieu sait que le rock... ils m'assassinaient, les mecs!»

THE CLASH

«I fought the law» (CBS) «Je déteste. Les Sex Pistols, eux, je les hais. Je les ai vus au Palace, ils pissent sur tout le monde, te lancent de la bière. Je veux bien, mais tu peux rêver autrement qu'en pissant sur la tête des gens. Il y en a qui sont émerveillés par ça...!»

DESIRELESS

«John» (CBS) «Au bout d'un moment c'est lancinant. Il y a quelque chose. Mais dans ces trucs-là, rien ne m'émeut. On marche aujourd'hui avec notre intellect, on oublie l'émotion. Cela dit, Desireless est originale. De quoi elle parle, là? (On sait pas trop.)»

LIZA MINELLI

«New York» «Génial que tu mettes ça. Un exemple. Car soyons sincères: mon rêve n'est pas d'être forcément devant les caméras, alors que là, tu vois, chanter avec un groupe devant des gens, être sur scène devant des milliers de gens: waah...! Ce film, je l'ai vu cinq fois, je pourrais te chanter tout. T'es triste, t'écoutes ça et t'es à Broadway.»

ARETHA FRANKLIN - GEORGE MICHAEL

«I knew you were waiting» (CBS) «Tina Turner? Aretha Franklin? On peut aller plus loin. Je comprends pas: quand une femme a autant de swing... Là, c'est rock, blanc, pourquoi elle fait ça? Tu l'as vue dans les Blues Brothers?»

ZAPPA

«But who was Fulcanelli» (New Musidisc) «Connais pas. Génial. Tout de suite ça dégage. (Un solo de Guitare tiré au hasard.) Ouais! Fort. En fait, je suis mélomane, la musique, ça transforme la vie. Selon ce qu'on écoute, ça change

tout. Vivaldi, Brel, quelle incidence!»

STEVIE WONDER

«Dark'n lovely» (Motown) «Toute la soul, j'adore. Même Michael Jackson, complètement malade, mais ça le regarde. Johnny Guitar Watson. Celui qui est un peu ringard, Barry White. J'ai passé des nuits avec ça. Nous, on va essayer de mélanger le funk et le flamenco, bientôt.»

BOWIE

«Young Americans» (RCA) «Géant. Voilà un mec enragé aussi. Le plus sale de tous les rockers blancs. Si je le rencontrais, je serais verte. Angélique. Et ce titre!»

ASTRUD GILBERTO

«The Shadow of your smile» «Ah, t'es parti, ça fait rêver, tu vois? Découverte grâce à un copain à France-Inter. Romantique, beau. Toute explication vaine.»

FRANÇOISE HARDY

«Jazzy rétro Satanas» (Pathé) «Je l'aime plus, elle, que sa musique. Je préfère ses chansons douces. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue, on l'entend plus du tout, hein? Elle est discrète.»

LÉO FERRÉ

«Thank you Satan» (Barclay) «Alors lui! A Lyon, j'étais avec le fils d'un collègue de mon père, j'avais 16 ans, Ferré était avec un grand orchestre, je hurlais. Il te met dans des états! Le fils du collègue a dû penser: "Elle est givrée!?" Un mec qui n'aimerait pas Ferré comme moi ne fait pas long feu avec moi!»

CLAUDE FRANÇOIS

«Menteur ou cruel» «Ben lui, je l'aime bien, tu vois! Petite, j'avais honte, avec ma copine, on le regardait à la télé, "c'est nul", pourtant on regardait tout. Ça m'inspirerait presque (rires). C'est pas une imposture, ce mec.»

GIPSY KING

«A mi manera» (CBS) «J'aimerais bien qu'on se rencontre musicalement, un jour. C'est déjà grâce à eux si on s'intéresse à moi aujourd'hui. Il y a plein de trucs à reprendre en espagnol; on a notre petite idée. Je peux garder ta cassette?»

CHARLES AZNAVOUR

Et l'émotion ?

Palais des congrès, Paris,
le 12 avril

«Je ne ferai pas mes adieux», chante Aznavour dans son dernier album, et il est vrai que cela n'en prend guère le chemin puisque, après avoir bourré le Palais des congrès pendant six semaines cet automne, effectué une tournée d'hiver d'une centaine de dates à travers la France, la Belgique et la Suisse, et participé au récent Printemps de Bourges, notre crooner national revient à la porte Maillot pour jouer les prolongations.

Quatorze musiciens, dont un quatuor à cordes et trois choristes, sous la direction d'Aldo Frank qui tient lui-même le piano, des éclairages conçus comme d'habitude (mais avec plus de sobriété que d'habitude) par Jacques Rouveyrolis, et un bonhomme de 63 ans d'une éclatante jeunesse, qui soliloque sur l'amour devant plus de trois mille spectateurs avec les mêmes accents que s'il s'adressait à une femme aimée dans l'intimité de son boudoir.

Du travail de grand pro, en quelque sorte! Mais, et c'est peut-être là que manque ce petit rien qui change le plaisir en bonheur sans mélange: le professionnalisme d'Aznavour a parfois remplacé, surtout dans ses chansons les plus anciennes, c'est-à-dire celles qu'il répète aujourd'hui pour la millionième fois, cette émotion si vibrante qui hantait ses disques dans les années 70.

Bien sûr, Charles Aznavour chante à la perfection et certaines de ses chansons sont de purs chefs-d'œuvre, mais la perfection ne suffit pas toujours à donner cette chair de poule que l'on attend. C'est d'autant plus dommage que toute son écriture repose justement sur ce partage d'une émotion et que, par instants, celle-ci se montre plus forte, comme lorsqu'il interprète «Mon émouvant amour», en doublant tout son texte dans le langage manuel des sourds-muets, ou «Sur ma vie», a cappella, seul et presque fragile entre l'immense rideau et la foule qui l'acclame debout...

Marc Robine

Contact scène: Lévon Sayan/Tréma,
1/42.56.08.82.



Les Woodentops

WOODENTOPS

Acharnement thérapeutique

Paris, Bataclan,
le 21 avril

En première partie, le groupe Négresse Verte avait frappé très fort et proposé l'une des musiques les plus originales entendues en France depuis belle lurette. Après cette révélation, il fallait que les Couvertures de Bois nous fassent grimper aux arbres. Ce qu'ils n'ont réussi qu'en partie. Rolo s'est battu comme un fou pour faire face décemment à tous les ennus techniques. Finalement, il prendra son micro et ses baffles et ira s'installer au milieu du groupe des danseurs impénitents. Chaque fois que les Tops appuient sur le champignon, c'est gagné et prenant. Mais il sont incapables d'enchaîner (problèmes techniques insolubles?), et, outre le service bien trop long, chaque plat est un peu froid. A la sortie, nous sommes déçus et rassurés. Déçus de n'avoir pas vu en action un futur grand groupe, et rassurés pour les provinciaux qui eux, quelques jours plus tard, l'ont sûrement aperçu...

Jean-Marie Leduc

FRANCE LÉA

Invitation au voyage

Paris, café de la Danse,
le 12 avril

Elle a un nom de pays et nous fait aujourd'hui voyager de par le monde. France Léa, en effet, invite, en chansons («Tadj mahal», «A gauche de la carte de France») et en petits monologues pétillants d'humour, à une dérive

géographique et poétique. Nul exotisme de carte postale en cela, mais une sorte de jeu de l'ubiquité. Il s'agit ici, dans un même souffle, de goûter sensuellement à toutes les épices de la terre, d'être battu par les embruns de tous les océans, de savourer tous les nectars, d'inhaler tous les parfums, de se mettre enfin dans la peau des personnages les plus fantastiques pour mieux se retrouver soi-même.

Bref, le nouveau spectacle de France Léa (sur des musiques du pianiste et chanteur Stéphane Scott) serait comme un prétexte à célébrer l'amour de la vie. C'est requinquant, souvent drôle, parfois nostalgique, toujours intelligent.

Jean-Dominique Brierre

Contact scène: 1/43.54.58.40.

LÉO FERRÉ

Une étrange lueur

Théâtre libertaire de Paris,
le 25 avril

Alors qu'on se souvient de lui, il y a longtemps, plutôt mal à l'aise sur les planches et même parfois agressif avec le public, Léo Ferré, à 70 ans passés, n'a jamais autant irradié sur scène qu'à présent. Il lui suffit de s'avancer d'un pas lent devant la rampe, de cligner des yeux, vaguement aveuglé par la lumière, pour sentir une émotion inouïe envahir la salle. Pas de doute, cet homme-là inspire non seulement le respect, mais aussi une sorte d'amour profond qui n'a rien à voir avec l'adulation.

Voici quelques années, Léo, au cours de ses spectacles, parlait beaucoup entre les chansons, racontait son enfance, évoquait le passé. Aujourd'hui, s'il

C'est Beau L'envie



Isabelle AUBRET

“sa montagne”

45 tours/33 tours/Cassette/Disque compact



Distribution
EMI PATHE-MARCONI
S.A.

11 mai : Sacrée Soirée
12 mai : Matin Bonheur
27 mai : RTL Télévision

4 juin : La Une est à vous
19 juin : Le Monde est à vous
Jacques Martin

TÉLÉVISIONS

ARCOTEC

commence ses récitals — actualité oblige — par un cycle de chansons politiques enracinées dans Mai 68 (dont un « Ils ont voté » — et puis après ! — tout à fait de circonstance), Ferré se réfère plus volontiers à l'avenir. Fait significatif: la présence remarquée au programme de « L'espoir » au détriment de « Il n'y a plus rien », pourtant l'un des chevaux de bataille de Léo depuis un bon bout de temps.

Est-ce la fin d'une certaine période nihiliste? En tout cas, en vieillissant, le poète ne s'est jamais montré aussi tendre. Ainsi, au TLP-Déjazet, peu de remarques acerbes sur ses contemporains, mais beaucoup de chansons d'amour, qui finalement donnent la couleur générale d'un spectacle d'une intensité toujours maintenue. Au bout de deux heures et demie, le vieil albatros déploie ses ailes de géant, ramasse ses partitions, prend congé d'un baiser fraternel et repart dans sa « neuille ». Le public aussi s'en va, lentement, en silence, une étrange lueur dans les yeux. (En première partie, Michel Bühler.)

Jean-Dominique Brierre

Contact scène: O. Gluzman,
1/43.38.26.26.

DIZZY GILLESPIE:

L'homme à la trompette tordue

Nuit du jazz à l'Arena de Gagny,
le 22 avril

Une programmation des plus hétéroclites, ce soir-là, et certes pas des plus heureuses — pour attendre le clou de la soirée, l'un des rois dans son domaine, revêtu de toute la sérénité de ses 71 ans, de l'assurance et du cabotinage que cela autorise, le tout sur un fond de bonhomie joviale. Sympatique! A l'instar de beaucoup de jazzmen, Dizzy a vécu une jeunesse protégée. Connus très vite, il fut reconnu presque aussi vite. Il a côtoyé Charlie Parker, mort, lui, à l'âge de 35 ans dans la misère, dans tous les sens du terme. On a dit de Dizzy Gillespie qu'il ne souffrait d'« aucune névrose ni angoisse »! Enervant d'équilibre, non? Et, de même que les tourments de l'âme, ceux de l'âge (faut-il s'y fier?) ne semblent pas avoir prise sur lui. Des phrases parfaites, une voix claire qui sort de ses joues gonflées

comme des ballons: tout est posé, serein, incroyablement swing.

« Diz » a transporté l'idiome bop à travers tous les styles et les manières de jouer (cool, hard-bop, free-jazz, jazz-rock).

En homme de big band, il a concrétisé la transformation finale du bop en jazz de formation.

Quand il laisse place aux chœurs de ses compagnons (Sam Rivers, Ed Cherry, John Lee, Ignacio Berroa), ce jeune grand homme se contente de danser, de sourire ou de bouder au fond de la scène, le temps, pour un photographe un peu « collant », de comprendre que l'on n'ennuie pas monsieur Gillespie comme cela!

Preuve une fois de plus que le répertoire des standards reste merveilleux quand il se trouve entre les souffles d'un bon: ça swinguait dans la salle dès les premières croches. Il avait son petit béret, lui qui créait le look be-bop voilà quelques années — fidélité à sa légende... Le respect interdit de penser trop fort que la puissance manquait quelque peu...

Christine Mulard

Contact scène: Catherine Leday,
1/45.34.72.35.



Dizzy Gillespie

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Le Souffle d'Or

Voyagez au cœur de la musique

Une sélection de 300 titres en exclusivité, à choisir chez soi à l'écoute de notre **cassette catalogue** (contre 10 F de frais de port), ou dans notre **catalogue** (gratuit sur simple demande).

**P. BALL CELTIC HARP
CASSETTE 80 F
PHARISTA
SILENT WAVES
CASSETTE 80 F**

**OFFRE DU MOIS :
130 F LES DEUX
(+12 F DE FRAIS DE PORT)
ET EN CADEAU
LA CASSETTE CATALOGUE.**

BP 3 05300 BARRET-LE-BAS
TELEPHONE : 92 65 10 61
AUDIPHONE : (1) 45 62 45 62

JOURNÉES GEORGES BRASSENS. Du 13 au 20 juin, à Sète, se dérouleront les 5^e Journées internationales Georges Brassens. Quatre prix seront décernés, pour la chanson, le cinéma, la littérature et le théâtre, avec respectivement, pour présidents du jury, Mireille, José Giovanni, Georges Conchon et Marie-Christine Barrault. La chanson est récompensée par un récital à l'Olympia, le 28 septembre. Nous distribuons à cette occasion aux lecteurs 400 à 500 places. Deux galas: le 14 juin avec Sapho, et le 18 juin avec Léo Ferré.
Contact: 1 / 42.78.62.61.